

Texte lu le 29 juin à 18h30, sur le podium de la Bastille, par SOS Homophobie et Bi'Cause, au nom des 4 associations.

Quatre associations Le MAG jeunes LGBT, SOS Homophobie, Bi'Cause et Act Up-Paris ont décidé l'an dernier de lancer la première enquête nationale sur la bisexualité et la perception des comportements réels ou supposés des bisexuel-le-s.

Plus de 6 000 personnes, venant de toute la France ont répondu à l'enquête. Un tiers des répondants se définissent gays, un quart bi-e-s, un quart hétéro et seulement 15 % lesbiennes.

L'analyse des réponses a permis de dégager 3 grands résultats sur la bisexualité :

1/ Bien que les gens connaissent des bisexuel-le-s dans leur entourage, ils connaissent très peu de célébrité ou de personnes de fiction bi-e-s.

2/ Les personnes déclarent très majoritairement pouvoir avoir une relation sexuelle avec une personne bie, mais envisagent moins une relation amoureuse, et encore moins une relation de longue durée. Les commentaires accompagnant ces réponses parlent de « *risques accrus d'être trompé-e* », et de bi « *éternels insatisfaits* ».

3/ Les 3/4 des répondants pensent que que les bi-e-s peuvent être discriminés en fonction de leur orientation sexuelle Les commentaires étayant ces réponses parlent de dévalorisation, stigmatisation ou discrimination.

Un petit tiers pense que ces comportements proviennent d'hétérosexuel-es-, qui rejettent les bi-e-s comme ils rejettent les lgbt. Mais plus d'1/4 note que les gays et lesbiennes ne sont pas exempts de comportements de rejets, de biphobie, les stigmatisant parfois comme « *traîtres* », « *homos refoulés* » ou « *non assumés* ».

Les résultats détaillés sont encore à paraître, tandis que SOS Homophobie a inauguré cette année une rubrique spécifique dans son rapport annuel.

Mais d'emblée, nos 4 associations envisagent de donner une suite plus construite sur la biphobie, la peur, le rejet, voire le mépris à l'encontre de cette orientation sexuelle qui, comme toutes les autres, a droit de cité dans la Marche aujourd'hui et doit l'avoir dans la vie quotidienne.

Cela fait partie du combat commun qui nous rassemble toutes et tous.

Merci pour votre attention